

# L'os d'un des premiers papes découvert à Guillaumes

La commune azurée mène l'enquête après la découverte d'une relique de saint Clément, l'un des premiers papes, martyrisé, nichée dans la statue de saint Étienne, patron du village.

Is sont tombés sur un os. À la vue de ce fragment datant de près de deux mille ans, et d'un document écrit en 1719 et l'authentifiant, Stanislas et Chrystel Garnier, qui restaurent la statue de saint Étienne, sont pris de frissons. Ce n'est que le début d'une odyssée spirituelle autant que sensationnelle, car ce morceau d'os, pouvant provenir d'un crâne, n'appartiendrait pas à saint Étienne, le patron de Guillaumes (dans les gorges du Cians et de Daluis), mais à saint Clément. Un des premiers papes de la chrétienté, presque contemporain du Christ, martyrisé !

L'affaire fait grand bruit. Mobilisant instances politiques, religieuses, historiennes. Nous les avons rencontrés au fin fond des Studios de la Victorine, chez Factice Décor, là où a démarré ce Da Vinci Code à la guillaumoise.

## Retaper l'effigie usée par le temps

Tout part de saint Étienne, dont la statue, remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle, placée dans une niche de l'église paroissiale de Guillaumes, a besoin d'un coup de neuf. Jean-Paul David, le maire, raconte : « Cette statue, on la sort avec celle de la Vierge, chaque 15 août, lors d'une procession d'un kilomètre, jusqu'au sanctuaire de Buyei. » Pesant une centaine de kilos, l'effigie d'Étienne est sculptée dans un bois recouvert de plâtre, de chaux, passée à la feuille d'or et peinte à l'eau. Elle est délavée par le temps, des doigts sont cassés. On la transporte chez les restaurateurs, où elle est en convalescence depuis l'été dernier. « Le premier miracle, poursuit Jean-Paul David, est que cette statue date d'avant la Révolution française, au cours de laquelle l'église fut transformée en



Jean-Paul David, Chrystel Garnier, le père Laurent Isnard, Stanislas Garnier, Luc Thévenon, le père Stéphane Drillon et Alain Bres, adjoint à l'événementiel, avec la relique de saint Clément et le document l'authentifiant, découverts dans la statue de saint Étienne. (Photos Frantz Bouton)

four à pain. La statue et celle de la Vierge ont été protégées, car elles ont disparu, puis ont refait leur apparition après la Révolution, sans savoir comment, ni grâce à qui. »

## Une souris pas trop vorace

Chrystel et Stan se mettent à l'ouvrage. « La statue avait un fond troué. Le panneau, situé sous la sculpture, était grignoté par une souris. Sur le devant, il y avait une petite vitre, car c'est une statue-reliquaire. » Autrement dit, on se doutait un peu qu'il y avait quelques reliques, mais sans creuser davantage. D'autant que la représentation du saint dormait en hauteur : on ne voyait pas grand-chose. La vitre est donc ouverte. Dans une capsule, gît un bout d'os. Mais ce

n'est pas tout : « Derrière, enchaîné Chrystel, on a trouvé un document écrit en latin. On a tout de suite prévenu le maire. » Qui déboule, lit, ne comprend pas tout, sauf une inscription : « saint Clément ». Il alerte les autorités de ce second miracle, car Dieu merci, la souris n'a pas tout rongé.

## Un polar ésotérique

Avant d'atteindre le paradis, il faut contourner les obstacles. Il y en a, comme le précise le père Stéphane Drillon, chancelier de l'évêché, notamment responsable de la conservation des archives et des actes diocésains : « Dans la traduction du document datant de 1719, et dans lequel les signataires authentifient que l'os, rapatrié par le comte Jérôme

Marcel de Gubernatis pour la paroisse de Bonson, appartient bien au martyr Clément, certaines phrases sont pâles, voire illisibles. » Mais elles permettent quand même de dérouler le fil de ce polar ésotérique proche de son épilogue. « On va remettre la relique à sa place, dans la statue de saint Étienne magnifiquement restaurée, avec son attestation, promet Jean-Paul David. Une fête aura lieu autour cet événement, redonnant une modernité à l'histoire des reliques et nous replongeant dans l'Église primitive. Il y a, dans cette révélation, la rencontre de la foi, d'un rappel d'une réalité humaine et de la volonté de protéger un patrimoine. »

CHRISTINE RINAUDO  
crinaudo@nicematin.fr



## Qui était donc saint Clément ?

Clément de Rome, disciple de l'apôtre Paul, serait un des premiers évêques de Rome, considérés comme successeurs de l'apôtre Pierre. Il est reconnu comme le 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> pape par l'Église catholique. Il doit sa renommée à une lettre apostolique, apparemment, son seul écrit connu pour le moment. C'est aussi un des premiers martyrs : « On est dans l'ère naissante du christianisme, fait remarquer le père Laurent Isnard, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Guillaumes. Il serait mort en 99 après la mort du Christ, après avoir été exilé, puis martyrisé en Crimée. » Précipité au fond de la mer avec une ancre arrimée à son cou, il devient ainsi patron des marins. Ce n'est que bien après sa mort que ses reliques supposées sont ramenées de Crimée à Rome. Là où, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le comte de Gubernatis entre en scène.

## L'histoire n'a pas livré tous ses secrets

Malgré ces trouvailles, des questions restent sans réponses.

- Pourquoi les Guillaumoises recherchaient-ils une relique de saint Clément, et pourquoi a-t-elle été logée dans la statue reliquaire de saint Étienne ?
- Quelles circonstances ont rapproché Guillaumes, déjà française, et Bonson, appartenant encore au comté de Nice et donc au royaume de Piémont-Sardaigne ?
- La relique obtenue par Guillaumes était-elle à ce point connue, ou bien

un culte à saint Clément existait-il déjà dans le village ? Luc Thévenon attire l'attention sur le fait « qu'à la limite des communes actuelles de Saint-Martin et d'Entraunes s'étend le quartier médiéval de Barbeville. Son église, probablement une "pieve", c'est-à-dire une paroisse pré-féodale, dont subsistent les ruines, était dédiée à saint Clément. Le culte de saint Clément est aussi attesté à Sauze, Saint-Jeanet-pénitents blancs et Malaussène ».

## Rome, Bonson, Guillaumes : les sacrées tribulations de restes pieux

En attendant l'intervention d'un archivist latiniste, Luc Thévenon, historien niçois, a fait parler le double document trouvé à côté du fragment d'os. Il ne s'agit pas d'un parchemin, mais d'un simple papier rédigé en latin. C'est lui qui valide l'origine de l'os. On vous explique comment.

### ● Qui a permis d'obtenir ce trésor ?

« Jérôme Marcel de Gubernatis (1633-1713) était très important dans le comté de Nice, indique Luc Thévenon. À la fois juge, sénateur, président délégué du Sénat du comté de Nice, ministre plénipotentiaire à Ma-

drid, puis à Lisbonne et à Rome, garde des Sceaux du royaume de Piémont-Sicile, coseigneur de Castellar, il acquiert le fief de Bonson. »

### ● Quel est son rôle dans le transfert de la relique ?

Ses fonctions diplomatiques à Rome lui facilitent l'obtention de la relique de saint Clément pour Bonson, où les habitants la réclamaient. « Ainsi, poursuit Luc Thévenon, il a pu avoir cette pièce authentifiée à Rome, le 11 novembre 1710, signée de M<sup>re</sup> F. Pierre Lambert, évêque, qui l'a examinée et reconnue comme étant bien à saint Clément. En 1719, la reli-

que arrive à Bonson, relevant du diocèse de Glandève. Elle est déposée dans la capsule, elle-même placée dans un buste-reliquaire sculpté, puis exposée la vénération des fidèles. »

### ● Quel rapport avec Guillaumes ?

Le premier document retrouvé révèle qu'une part de la relique de saint Clément martyr a été demandée par les fidèles de la paroisse de Guillaumes. Qui ont été exaucés par le comte de Gubernatis. « Les Guillaumoises ont placé la relique dans la statue de saint Étienne. Pourquoi ? Mystère... »